

PLAIDOYER

Nous prenons aujourd'hui la parole au nom de nombreuses femmes qui veulent travailler, apprendre, contribuer à la société et construire leur avenir.

Malgré tout ce que nous avons traversé, nous continuons d'avancer. Parce que nous savons que notre place est ici, dans la société, dans les écoles, dans les entreprises, dans les institutions. Nous ne manquons pas de volonté. Nous avons simplement besoin que le chemin cesse d'être bloqué.

Nous refusons aussi d'être réduites à des statistiques ou à des discours qui laissent entendre que les personnes au chômage manquent de volonté ou que c'est une question d'effort individuel. Certains prétendent qu'il suffit de traverser la rue pour trouver un emploi, mais notre réalité est différente et les obstacles sont nombreux.

Lorsque nous arrivons en Belgique, nous devons apprendre une nouvelle langue, comprendre un nouveau système administratif, faire reconnaître nos diplômes ou notre expérience. Nous devons constamment prouver notre valeur, alors même que nos compétences existent déjà.

En tant que femmes, nous faisons face à des difficultés supplémentaires qui restent trop souvent invisibles dans les politiques publiques. Beaucoup d'entre nous ont interrompu leurs parcours professionnels pour s'occuper de leurs enfants. Non par choix, mais parce qu'il n'y avait pas de solution accessible. Les places en crèche sont insuffisantes, les coûts sont souvent trop élevés et les horaires de formation ou de travail ne tiennent pas compte de la réalité des mères. Pourtant, élever des enfants, gérer un foyer, accompagner une famille dans un parcours migratoire est aussi un travail.

Cette absence de reconnaissance a de lourdes conséquences. Pendant que nous assumons ces responsabilités, le temps passe. Nous accumulons du retard dans l'apprentissage de la langue, dans l'accès aux formations, dans l'expérience professionnelle. Puis, lorsque nous sommes enfin prêtes à travailler, on nous reproche notre âge, notre manque d'expérience ou les interruptions dans notre parcours. Nous avons le sentiment d'être enfermées dans un cercle dont nous ne pouvons pas sortir.

À ces obstacles liés au genre s'ajoutent ceux liés à nos origines. Beaucoup d'entre nous sont perçues d'abord comme des étrangères avant d'être reconnues comme des citoyennes, des travailleuses ou des mères. Souvent, nos diplômes ne trouvent pas d'équivalence, nos compétences sont sous-estimées, ce qui nous oblige à repartir de zéro. Pourtant, nous n'arrivons pas de nulle part ni sans expérience. Nous avons travaillé, étudié et développé des savoir-faire.

Pour certaines d'entre nous, le port du foulard est également un obstacle supplémentaire. Nous entendons souvent que nous vivons dans une société libre et égalitaire. Mais ce ne sont que des mots. Car, quand une femme se présente à un emploi avec un foulard, elle peut se voir refuser un poste ou

ressentir qu'elle doit choisir entre son identité et son avenir professionnel. Cette contradiction est difficile à comprendre et à accepter.

Nous demandons de regarder au-delà des préjugés et des slogans.

Nous demandons d'écouter les personnes concernées avant de décider pour elles.

Nous demandons d'être jugées sur notre engagement et notre travail.

Nous demandons de reconnaître les compétences acquises à l'étranger, de soutenir les parents, de lutter contre les discriminations et de créer des conditions réelles d'accès à l'emploi.

Nous demandons que les obstacles soient levés plutôt que multipliés.

Nous demandons que nos rêves aient la même valeur que ceux des autres.